

Ma rencontre avec l'entretien d'explicitation

Philippe Péaud

Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education
Ecole interne de l'Université de Poitiers

« Les vertus privées sont souvent d'autant plus sublimes qu'elles n'aspirent point à l'approbation d'autrui, mais seulement au bon témoignage de soi-même ; et la conscience du juste lui tient lieu des louanges de l'univers. »

Rousseau, J.-J. *Julie ou la Nouvelle Héloïse*. (II, XI).

J'ai rencontré l'entretien d'explicitation en éprouvant un sentiment mêlé de doutes et de curiosité ; et c'est peut-être grâce à cela que j'ai fini par être convaincu que cette technique est déterminante pour la construction de l'identité professionnelle des enseignants et pour la compréhension de ce qui se joue dans une situation éducative.

Le doute et la curiosité

Ma curiosité avait été aiguisée par la présentation de l'usage de l'entretien d'explicitation en classe, qu'avait faite Sylvie Plas, au sein du groupe de formateurs « Evaluation et apprentissage »¹, que je venais d'intégrer depuis un an à la suite d'une formation de formateurs en évaluation. Cela rencontrait mes préoccupations d'alors au début des années 1990. Même si je disposais d'une décharge de service pour animer des formations, j'avais également des activités d'enseignant en histoire-géographie en collège, et je butais sur un obstacle : cherchant à faire dialoguer entre eux les élèves sur leur manière de faire, je manquais d'outils pour les aider à faire en sorte que ce dialogue débouche sur des améliorations.

Dans la foulée de cette présentation, j'achetais l'ouvrage sur l'entretien d'explicitation qui venait de paraître, le lus et l'annotais abondamment : j'étais à la fois séduit par le souci de l'auteur de fonder l'usage de la technique sur des références théoriques solides et méfiant devant le recours à la programmation neuro-linguistique, du fait de l'absence d'un cadre de références scientifiques². La séduction fut la plus forte ! Je décidai de participer à la formation de deux ans à l'entretien d'explicitation, mise en place dans l'académie par Maurice Lamy en 1995-1997, et animée par Nadine Faingold.

Mais, à l'issue de la première année de formation, le doute reprit le dessus... Je fis part à Sylvie Plas, coordinatrice de la formation, de mon intention de ne pas continuer. Elle m'encouragea à prendre le temps de la réflexion en laissant passer l'été et me convainquit de ne prendre ma décision qu'au moment de m'inscrire en septembre 1996. Qu'est-ce qui me freinait ? D'abord, j'avais du mal à trouver ma place au sein du groupe de participants. Tous avaient l'occasion de mener des entretiens avec des enseignants stagiaires, ce qui n'était pas mon cas : j'intervenais également dans la formation des enseignants-stagiaires à l'institut universitaire des maîtres (IUFM), mais j'étais toujours face à un groupe (de 15 à 60 participants) et je ne voyais pas comment utiliser l'entretien d'explicitation. Etait-ce bien

légitime de participer à une formation intitulée « L'entretien d'explicitation comme outil d'analyse des pratiques » alors que je ne voyais pas comment faire ? Ensuite, les perspectives d'utilisation dans ma pratique d'enseignant étaient difficiles à envisager... Cette première année de formation, exclusivement centrée sur l'apprentissage des techniques, m'avait convaincu de la difficulté d'y former les élèves de collège. Je me trouvais plongé dans une contradiction : dans la foulée de la formation à l'évaluation formatrice qui m'avait permis de modifier mes pratiques pour faire plus de place à l'activité des élèves dans mon enseignement, je pensais pouvoir transférer ce que j'allais apprendre dans cette formation qui abordait l'explicitation dans le cadre de la formation des adultes. Loin de pouvoir outiller les élèves pour qu'ils développent leur autonomie, j'avais le sentiment qu'il allait falloir que je prenne en charge ce à quoi j'aurais voulu former les élèves... Finalement, ce fut mon tempérament qui me fit basculer vers la poursuite de la formation : j'avais été élevé dans le respect des engagements pris. Je m'étais engagé dans cette formation, elle était d'une durée de deux ans, je me devais d'aller jusqu'au bout ! Après tout, j'en retirerais bien quelque chose...

La façon dont j'ai vécu ma rencontre avec l'entretien d'explicitation a eu deux conséquences sur ma façon d'animer des stages de base à l'entretien d'explicitation. Désormais, je suis attentif à l'intégration des techniques d'explicitation dans la pratique professionnelle des participants, notamment en proposant des supports plaçant les participants dans des situations homologues à ce qu'ils rencontrent dans leurs pratiques et en réservant la dernière demi-journée du stage de base à la contextualisation professionnelle des apprentissages réalisés. Par ailleurs, j'envisage la formation, non pas comme une formation exclusive à l'*entretien* d'explicitation, mais comme une formation aux *techniques* d'explicitation, de façon à pouvoir travailler de manière différenciée sur l'introduction de celles-ci dans le contexte du groupe classe ou bien dans le contexte d'un entretien formel.

Un accomplissement et un achèvement

Au plan personnel, la rencontre avec l'entretien d'explicitation a représenté l'accomplissement de ma volonté de contribuer à lutter contre l'injustice. L'injustice scolaire dans la mesure où l'École se désintéresse trop souvent de ce qui est déterminant pour réussir : la réflexion de l'élève sur ses manières de faire. L'injustice sociale dans la mesure où, comme l'avait montré Anne-Nelly Perret-Clermont il y a plus de trente ans, les élèves qui réussissent appartiennent à des familles qui, lorsque c'est nécessaire, compensent systématiquement le décalage entre les pratiques scolaires et les manières de faire de l'enfant en le questionnant sur ce qui s'est dit ou fait en classe, en en parlant avec lui ; or, cette attitude n'est pas également distribuée dans le champ social (cf. la démonstration qu'en avait faite, il y a plus de trente ans aussi, Jacques Lautrey dans ses travaux sur « classe sociale et intelligence »).

Au plan professionnel, la rencontre avec l'entretien d'explicitation a représenté la pièce manquante pour compléter le puzzle. J'ai analysé cela en détail dans un article pour *Expliciter*³, j'y renvoie le lecteur. Dans le champ de l'analyse des pratiques, - dans lequel j'anime des groupes et des formations -, cela m'a permis de faire en sorte que toute situation d'analyse de pratique soit aussi une situation de formation en mettant au cœur de mon action la mise au jour des théories implicites des participants en vue de leur mise en discussion, voire de leur modification si le sujet l'estime nécessaire. Dans le champ de l'évaluation, - dans lequel j'anime notamment des formations sur l'évaluation des apprentissages des élèves -, cela m'a permis de chercher à développer chez les enseignants la reconnaissance de la puissance personnelle des individus, des élèves, à se dépasser, à mobiliser leurs potentiels, à se transformer.

Une rencontre dont je ne suis pas sorti indemne

La rencontre avec l'entretien d'explicitation m'a amené à développer un intérêt grandissant pour la prise en compte, dans un cadre de formation professionnelle, de la dimension psychique et identitaire de la personne. Pour quelqu'un qui s'était construit intellectuellement en développant une approche positiviste et rationaliste de son métier⁴, avouez qu'il y a là quelque chose de surprenant ! La formation que j'avais suivie sur l'évaluation formatrice, à la suite d'un incident que j'avais vécu en classe et qui m'avait fait prendre conscience que l'analyse des résultats des élèves par l'enseignant était trop limitée, avait commencé à ébranler quelque peu cette construction⁵. La rencontre avec l'entretien d'explicitation m'a permis de faire le pas décisif car elle m'a donné un moyen permettant de ne pas confondre les scènes : la scène éducative, la scène thérapeutique. Ce moyen satisfaisait mon mode de raisonnement analytique tout en me mettant en contact avec les richesses insoupçonnées de l'esprit humain, le tout dans un cadre éthique et déontologique garantissant à la fois le respect de la personne et le fait de travailler en restant strictement dans mon domaine de compétences.

Cette rencontre a eu un impact sur mes pratiques, tant comme enseignant que comme formateur. Elle m'a permis de développer une vigilance quand l'autre, élève ou enseignant se formant, s'exprime sur ce qu'il fait ou a fait. Partant désormais du principe que toute verbalisation spontanée sur l'action est plus pauvre que ce à quoi elle se réfère et que l'autre a besoin d'une médiation pour découvrir la richesse de son action, certaines expressions ou certains mots me font réagir, alors qu'avant j'aurais considéré que ce n'était pas la peine. En voici un exemple, qui a été déterminant pour moi y compris pour ma pratique de formateur, et notamment pour les formations à l'entretien d'explicitation. Lors de la mise en commun faite en classe de quatrième à propos d'un travail fait antérieurement à la maison, - il s'agissait de classer une liste d'items dans un tableau distinguant les droits et les devoirs du citoyen -, j'interrogeais successivement des élèves en leur demandant de justifier leur choix. L'un d'eux me dit : « ben, parce que c'est comme ça ! ». Et je m'entends lui proposer de revenir au moment où, chez lui, il avait fait ce choix-là et de préciser ce qu'il avait commencé par faire, etc. Bref, j'étais en train de faire de l'explicitation en groupe ! J'avais incorporé la pratique de l'explicitation. A partir de là un des obstacles que j'avais rencontré dans ma propre formation à l'explicitation était levé. Il y eut une répercussion sur ma pratique de formateur : je décidai de prendre cela en compte dans le stage de base : faciliter l'incorporation des techniques d'explicitation, plutôt que laisser cela aux hasards des occasions procurées par l'exercice du métier... Une autre conséquence de cette rencontre fut la nécessité de me méfier de la promptitude à interpréter les propos de l'autre et, donc, les risques de malentendus voire de contresens ; ce qui a modifié ma façon de réagir là aussi, y compris dans mes relations avec mon entourage, en me donnant l'habitude d'essayer d'en retarder le moment pour laisser le temps à l'autre d'explicitier son propos.

Pour ne pas conclure... quoi que...

Ayant désormais la plus grande partie de ma carrière professionnelle derrière moi, je peux jeter un regard rétrospectif. J'ai le sentiment d'avoir toujours voulu respecter l'hétérogénéité des logiques et des univers de références auxquels je me suis trouvé et je me trouve confronté, que ce soit dans l'enseignement ou dans la formation d'adultes. Non seulement pour accueillir la singularité d'autrui mais aussi pour lui permettre de se sentir exister, de témoigner de soi, d'être bien avec ce qu'il fait. Et l'entretien d'explicitation occupe une place de choix dans cette entreprise.